

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXII. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

sortie seule, (car ne lui a-t-elle pas déclaré, qu'elle pense à se retirer dans quelque Village voisin de la Ville) l'ont alarmé si vivement, qu'il s'est hâté de donner de nouvelles instructions par écrit, aux gens de la maison, sur la manière dont ils doivent se conduire, supposé qu'elle entreprit de s'échapper dans son absence. Il a particulièrement instruit son valet de chambre de ce qu'il doit dire aux étrangers, s'il arrivoit qu'elle implorât le secours de quelqu'un pour favoriser sa fuite. Suivant les circonstances, dit-il, il joindra d'autres précautions à ses ordres.

LETTRE CLXXXII.

MISS HOWE, à MISS CLARISSE
HARLOVE.

Jeudi, 18 de Mai.

Je n'ai, ma chere amie, ni le tems ni la patience de répondre à tous les articles de votre lettre, que je viens de recevoir. Les propositions de M. Lovelace sont l'unique chose que j'approuve de lui. Cependant je pense, comme vous, qu'elles ne finissent point avec la chaleur & l'empressement auquel nous devons nous attendre, De ma
vie,

vie, je n'ai rien entendu, ni rien lu, qui approche de sa patience, avec son bonheur entre ses mains. Mais, entre-vous & moi, ma chere, je m'imagine que les Misérables de son espèce n'ont pas les mêmes ardeurs qu'on voit aux honnêtes gens. Qui fait, comme votre sœur Bella le disoit dans son dépit, s'il n'a pas une douzaine de créatures dont il faut qu'il se dé fasse avant que de former un engagement pour la vie? Au fond je ne crois pas que vous deviez vous attendre à le voir honête homme, avant sa grande année climaterique.

Lui, prendre prétexte, pour des délais, d'un compliment qu'il est obligé de faire à Milord M....! lui, dont le caractère est de n'avoir jamais connu ce que c'est que la complaisance pour ses proches! La patience me manque. Il est bien vrai, ma chere, que vous auriez eu besoin de l'intervention d'un ami, dans l'intéressante occasion qui faisoit le sujet de votre lettre d'hier matin. Mais, sur ma parole, si j'avois été dans votre situation, & traitée comme vous me l'avez écrit, je lui aurois arraché les yeux; après quoi, j'aurois laissé, à son propre cœur, le soin de lui en apprendre la raison.

*Plût-au-Ciel que sans être obligé de faire
de compliment à personne, son jour heureux*



fût demain! L'infame! Après avoir commencé par vous faire sentir la nécessité du compliment! Et n'est-ce pas sur vous, après cela, qu'il rejette le délai? Misérable qu'il est! Que mon cœur souffre!

Mais dans les termes où vous êtes ensemble, mes ressentimens sont hors de saison. Cependant je ne fais pas non plus s'ils le sont; puisque le plus cruel dessein, pour une femme, est de se voir forcée de prendre un homme que son cœur méprise. Il est impossible que vous ne le méprisiez pas; du moins, par intervalles. Il a porté le poing au front, lorsque vous l'avez quitté en colère: que son poing n'étoit-il une hâche, dans les mains de son plus mortel ennemi?

Je veux m'efforcer de tirer de ma tête quelque methode, quelque invention pour vous délivrer de lui, & pour vous fixer dans un lieu sûr, jusqu'à l'arrivée de votre cousin Morden; une invention qui soit toujours prête, & que vous puissiez suivre dans l'occasion. Vous êtes sûre, dites-vous de pouvoir sortir quand il vous plait; & vous l'êtes aussi, que notre correspondance est à couvert. Cependant, par les mêmes raisons que je vous ai représentées, & qui regardent votre reputation, je ne puis souhaiter que vous le quittiez, aussi longtems qu'il
ne

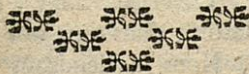
ne vous donnera pas sujet de soupçonner son honneur. Mais je juge que votre cœur seroit plus tranquille, si vous pouviez compter sur une retraite, dans le cas de la nécessité.

Je repète encore une fois, que je n'ai pas la moindre notion qu'il puisse ou qu'il ose former le dessein de vous outrager. Mais il en faut donc conclure que c'est un fou, ma chere; voilà tout.

Puisque le sort, néanmoins, vous jette entre les mains d'un fou, soiez la femme d'un fou à la première occasion: & quoi-que je ne doute point qu'il ne soit le plus difficile des fous à gouverner, comme sont tous les fous qui ont de l'esprit & de la vanité, prenez-le comme un châtiment, puis-que vous ne sauriez le prendre comme une recompense; en un mot, comme un mari que le Ciel vous donne, pour vous convaincre qu'il n'y a dans cette vie que des imperfections.

Mon impatience sera extrême, jusqu'à l'arrivée de votre première lettre.

ANNE HOWE.



LET.